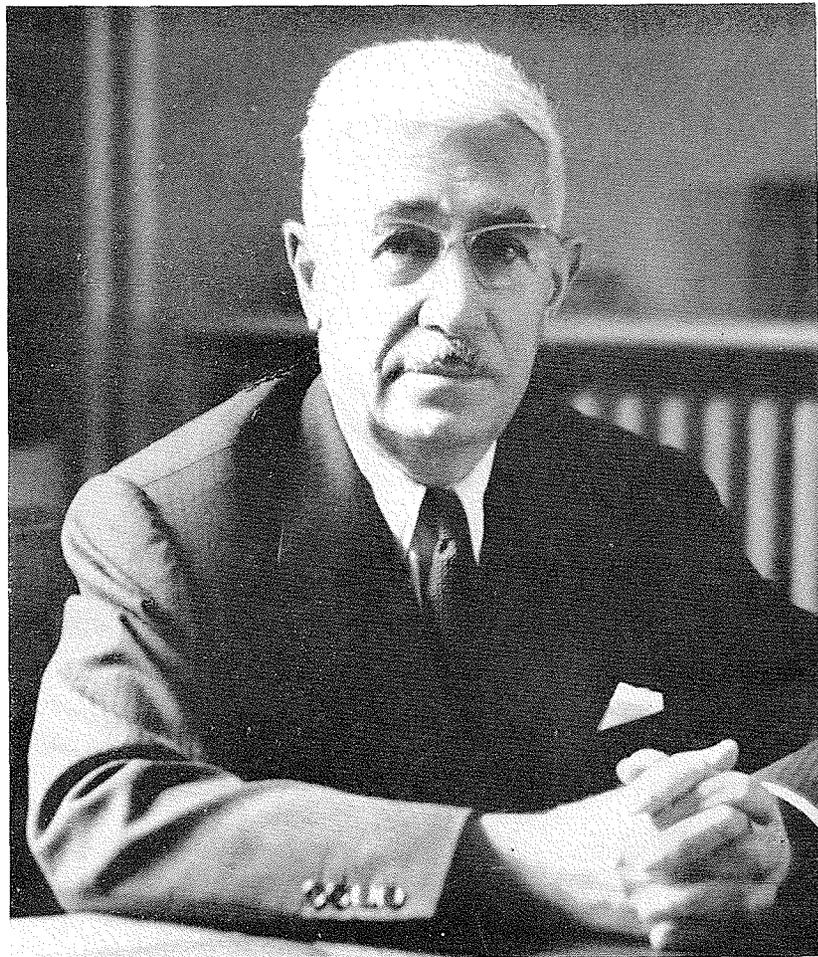


# ANDRÉ COYNE



**I**L Y A UN AN, LE 16 MAI 1966, UN HOMMAGE SOLENNEL ÉTAIT RENDU, A PARIS, SUR L'INITIATIVE DU COMITÉ FRANÇAIS DES GRANDS BARRAGES, A LA MÉMOIRE DU grand ingénieur ANDRÉ COYNE, décédé le 21 juillet 1960, qui a imprimé pendant plus de trente ans à l'art de la construction des barrages, une impulsion exceptionnelle et fait rayonner la technique française dans le monde entier. Des représentants du Gouvernement, d'éminentes personnalités françaises et étrangères, d'innombrables admirateurs, disciples, amis ont participé à cette cérémonie ou s'y sont associés par la pensée lorsqu'ils étaient empêchés d'y assister. *La Houille Blanche*, qui a fréquemment donné par le texte ou l'image la description de grands ouvrages marqués de l'incomparable maîtrise d'ANDRÉ COYNE, reproduit aujourd'hui des extraits particulièrement significatifs des allocutions qui ont été prononcées, sous la Présidence de M. ALBERT CAQUOT, Membre de l'Institut, et dont le texte intégral a été publié par le Comité Français des Grands Barrages.



L'Aigle

.....

**S**ERVIR le beau et le bien est la devise des Ingénieurs éminents et André COYNE, dans son action, a toute sa vie voulu suivre complètement ce magnifique programme.

ALBERT CAQUOT,  
Membre de l'Académie des Sciences

.....

**V**ous qui l'avez connu, vous n'avez pas manqué d'éprouver tout le rayonnement qui se dégageait de sa personne que l'on sentait toute de sensibilité, de délicatesse. Je ne saurais assez souligner l'extrême affabilité de son accueil. Une telle attitude lui était dictée par le respect inné qu'il avait d'autrui et par une humilité personnelle profonde que ses succès étaient loin d'avoir altérée. Il accueillait quiconque se présentait à lui pour la première fois avec un préjugé toujours favorable: ce n'était qu'après un long commerce qu'il se permettait de porter un

.....

jugement sur quelqu'un, encore ce jugement était-il marqué d'une grande indulgence.

.....

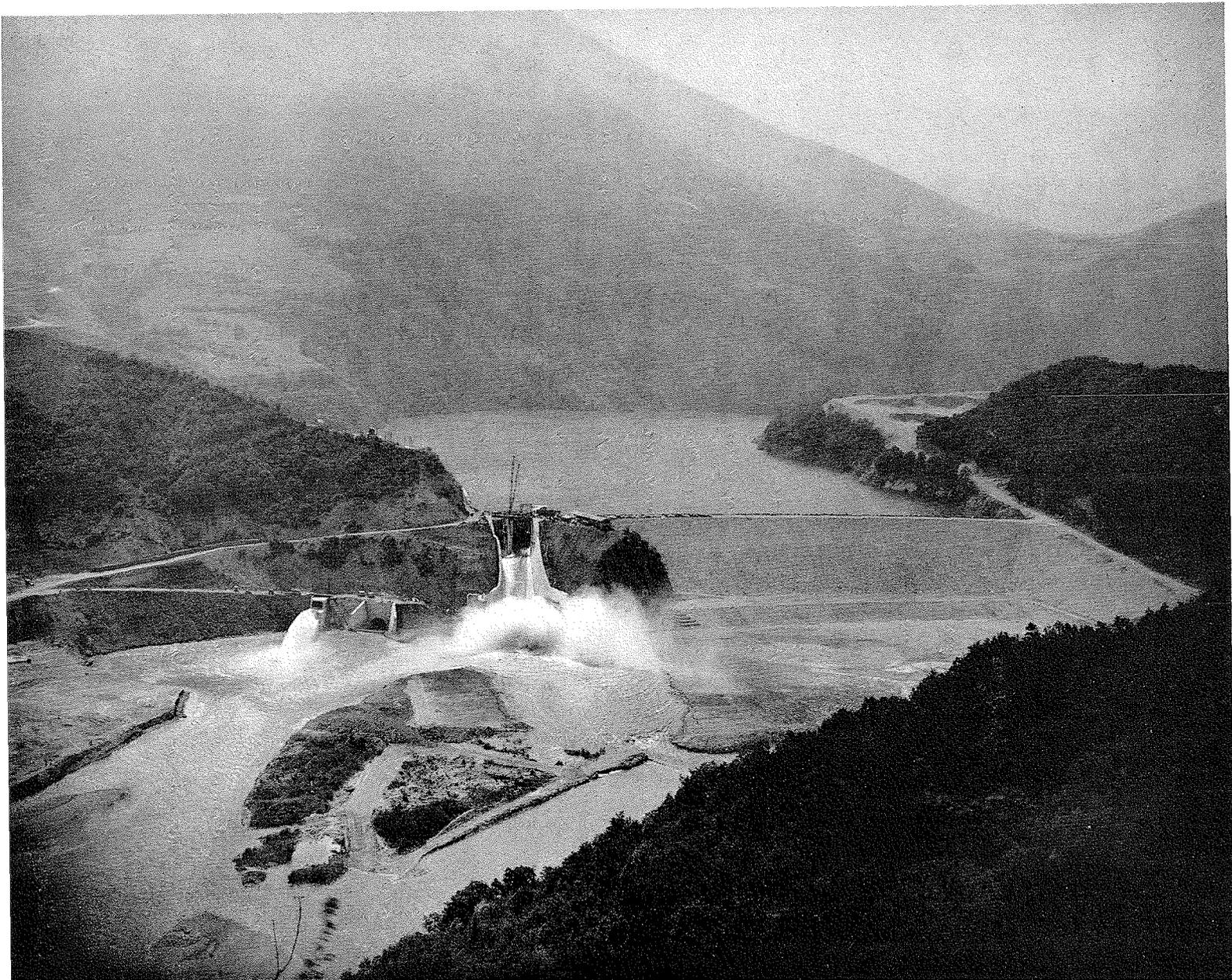
Ce grand ingénieur était également pour son bureau d'études, un grand patron, ayant un très haut sentiment de ses responsabilités; il avait su constituer, animer, inspirer toute une équipe de collaborateurs qui formaient avec lui un bloc sans faille.

.....

M. BERNARD-RENAUD,  
Président Honoraire du Conseil Général  
des Ponts et Chaussées

.....

**P**AR deux fois, M. COYNE a fait la guerre, mais dans des conditions opposées à l'extrême, comme si le destin avait voulu prendre la mesure du soldat dans les situations les plus diverses. Pilote d'élite, puis chef d'escadrille lors de la Première Guerre mondiale.



Notre-Dame de Commier

Responsable clandestin d'une organisation de résistance, lors du deuxième conflit.

Soldat du ciel, d'abord,  
Puis, Soldat de l'ombre.

Ici et là, André COYNE a montré le même admirable courage.

« Prêchant d'exemple chaque jour » disent et redisent ses brillantes citations de 1917-1918 à l'Armée d'Orient.

« Prêchant d'exemple chaque jour » tel nous l'avons connu aussi, pendant cette longue période de résistance clandestine de Mauriac.

Il est en tête au moment du péril : ses compagnons d'armes le savent et cela suffirait à expliquer cet ascendant que tout le monde lui reconnaît.

Un homme qui a le courage moral d'éviter les risques inutiles, pour savoir, tout d'un coup, se lancer dans une opération dangereuse, dangereuse pour lui surtout, lorsque les chances, bien pesées, sont acceptables et que l'enjeu le justifie.

Mais le courage et ses corollaires, sens du devoir et sens des responsabilités, si nécessaires qu'ils soient pour un soldat, ne suffisent pas à faire un homme de guerre éprouvé.

Il s'y ajoutait chez M. COYNE tout d'abord une *intuition* légendaire.

Intuition des hommes déjà, chez qui, il découvrait souvent des possibilités, ignorées jusque là.

Intuition des périls et des manœuvres des adversaires, donc de la meilleure tactique préventive.

Mais ces intuitions, il les vérifie, les recoupe toujours avec scrupule.

Ce même scrupule, il le montre dans *l'exécution* qu'il veut minutieuse.

Il prépare l'action avec un sens extrême du concret, même du détail qui, à la guerre, peut se révéler capital pour la sécurité, sécurité dont il a eu, toute sa vie, la hantise.

ANDRÉ DECELLE,

Directeur Général d'Electricité de France

DOUÉ d'un sens profond de la construction, le cheminement de sa pensée, qu'il appelait volontiers « empirisme scientifique » était fondé sur une connaissance subtile du comportement de la matière, qu'il enrichissait sans cesse par l'observation

des mécanismes physiques qui la régissent. Il savait que le calculateur se trouve toujours dans l'obligation de simplifier les hypothèses à l'excès, et que le jeu de la nature est beaucoup plus complexe que les plus savantes théories. Ce souci constant de la réalité que, seule une observation incisive permet d'approcher, lui avait été inculqué en particulier par Eugène Freyssinet à l'occasion de la construction du pont de Plougastel et il ne manquait pas souvent de le rappeler.

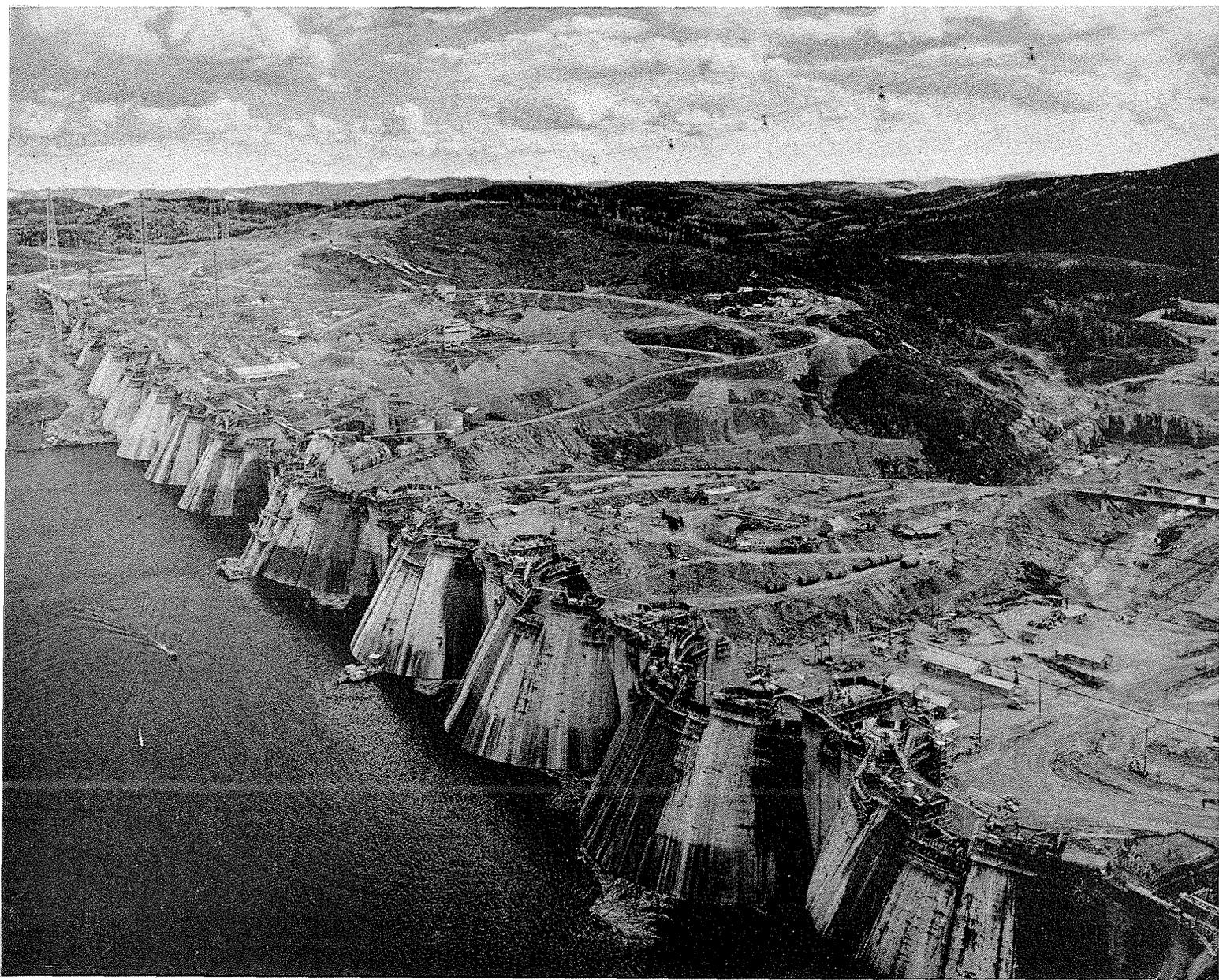
De plus, il était doué d'une imagination fertile, et toujours tenue en éveil. Dès le début de sa carrière, il s'élevait contre les solutions de routine, où il ne voyait que paresse d'esprit. Lorsque lui fut confiée la direction du Service d'Aménagement de la Haute-Dordogne, en 1928, il constata que les barrages-poids rectilignes étaient seuls en faveur en France. Cependant, dans notre pays, les barrages-voûtes avaient fait une apparition en 1843 avec le barrage Zola, près d'Aix-en-Provence, puis ils avaient été oubliés. Pourtant, depuis le début du siècle, de nombreux ouvrages de ce type avaient été construits dans l'ouest des Etats-Unis; vingt-cinq d'entre eux avaient plus de cinquante mètres de hauteur. L'étude attentive de ces ouvrages, dont certains, construits par des pion-

niers sans souci de calculs élaborés, et hardis jusqu'à la témérité, l'avait vite convaincu que, sous réserve que les rives tiennent, les barrages-voûtes étaient à toute épreuve.

Dès lors, s'affirma sa conviction que les barrages doivent être dessinés pour se modeler étroitement au site et que chaque ouvrage est un cas d'espèce. La variété des formes des vallées le conduisit ainsi à donner toute la mesure de son imagination et chacun des ouvrages qu'il a tracés a comporté sa part d'invention, avec le souci constant d'assumer pleinement le rôle qui incombe à tout ingénieur : construire des ouvrages économiques et satisfaisant aux règles les plus exigeantes de la sécurité.

C'est ainsi que, commençant par le barrage de Marèges, il a projeté et construit, ou surélevé, ou renforcé, en France et dans divers pays du monde plus de cent barrages aux formes les plus variées parmi lesquels les barrages-voûtes et les barrages à contreforts se situent en première ligne, sans pour autant négliger bien d'autres techniques. Et l'impulsion énergique qu'il imprimait alors à l'art de bâtir venait au moment même où les ingénieurs américains s'écartaient sensiblement des formes élaborées au bénéfice

*Manicouagan V*



d'ouvrages massifs en béton ou en terre, qui étaient peut-être d'ailleurs la conséquence du bouleversement profond que subissait l'économie de leur pays, mais qui ne répondaient ni au génie, ni aux structures économiques de l'Europe.

MARCEL MARY,

Inspecteur Général à Electricité de France  
Président d'honneur  
du Comité Français des Grands Barrages

DANS le milieu des Arts, en effet, l'œuvre d'André COYNE jouit d'un incomparable prestige. Nous y voyons l'illustration de cette pensée d'Auguste Perret: « Technique parlée en poète nous conduit en Architecture ».

Il a transformé, vivifié l'Art des barrages, il a accumulé les chefs-d'œuvre, poussant de l'avant, dépassant

à chaque nouveau coup la réalisation précédente, suscitant autour de lui, et, de proche en proche, jusque très loin, une émulation dont le monde entier a profité. Rien ne semblait lui être impossible, mais ce qu'il faisait était toujours le fruit longuement mûri d'un travail pénétrant, d'une méditation sans relâche. Il savait surtout mêler indissolublement aux considérations techniques les considérations esthétiques qui mènent à la véritable œuvre d'art.

A bien des points de vue, la brusque et dramatique fin d'André COYNE fut une perte considérable pour l'honneur de notre civilisation et de notre génération. Natures sensibles, les artistes ont péniblement ressenti la disparition de ce créateur de génie qui laissera au cœur de l'homme moderne un grand vide.

Et, pourtant, selon le proverbe persan: « Celui-là n'est pas mort qui laisse derrière lui des livres ou des monuments ». COYNE nous a laissé livres et monuments. Des monuments qui sont et seront pour la France un sujet d'immense fierté.

ALBERT LAPRADE,

Membre de l'Institut

Serre-Ponçon

